



# MON NOM EST CLITORIS

**Le clitoris, cet organe féminin pouvant atteindre onze centimètres de long et ayant pour unique fonction de procurer du plaisir, est encore trop méconnu. Pourquoi ? C'est ce que les deux réalisatrices ont tenté de comprendre en donnant la parole à des personnes concernées**

## FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:

**Lise Billuart Monet et  
Daphné Leblond**

Interprété par:

Langue: **français**

Pays d'origine:  
**Belgique**

Année: **2019**

Durée: **1:20**

Version:

**Version française**

Date de sortie:

**00/00/00**

Face caméra, six jeunes femmes d'une vingtaine d'années – Marie, Jessica, Melissa, Elfée, Loup et Maja – nous racontent leurs premiers pas dans la découverte de leur sexualité. Le cadre est sobre et intime, elles nous ouvrent la porte de leur chambre, et assises sur leur lit, elles se livrent – certaines pour la première fois, tandis que d'autres ont une parole plus décomplexée – sur la manière dont elles ont appris le plaisir. Chacune, à travers son propre parcours, se questionne sur sa sexualité et ce qui a pu l'influencer. Elles s'interrogent notamment sur les manuels scolaires et les cours d'éducation sexuelle qui nient totalement le plaisir féminin, l'existence du clitoris, sa taille réelle, qui peuvent constituer un frein à l'exploration de la sexualité. De même que les parents, qui abordent sans doute trop rapidement le sujet et le réduisent à une forme de tabou, quelque chose dont on ne doit pas parler, ou vite fait entre deux portes. Dans les rapports entre jeunes, elles évoquent également le silence qui existe autour de la masturbation féminine.

Pour finir, elles se demandent ce que signifie « faire l'amour », la différence entre les orgasmes dits vaginaux et ceux dits clitoridiens, sur ce que procure un orgasme, et tout ce qui a trait à cet univers passionnant, intime et important qu'est le plaisir féminin. À travers ces multiples expériences, les deux réalisatrices font entendre une parole rare, permettant de décroquer le rapport entre femme et plaisir, et d'enrayer ainsi le sentiment de gêne qui y est trop souvent associé.

LUDIVINE FANIEL, LES GRIGNOUX